L'Arménie traquée

—×—

Correspondance particulière du «Housaper»

De Constantinople, nous parviennent les nouvelles suivantes qui jettent un jour définitif sur les échos divers qui ont inquiété, ces temps derniers, les Arméniens internationaux :

L'incident se déclara spontanément. Il faut retenir que la veille et l'avant-veille avaient été gros de rumeurs inquiétantes. Il était malaisé quand même de pressentir tant d'arrestations collectives où l'on ne s'embarrassa ni des distinction de nationalités étrangères, ni des classes ou des partis auxquels appartenaient les Arméniens arrêtés.

Dès samedi matin, toute la police constantinopolitaine était mobilisée. Une liste préalable servit aux arrestations. A la tombée de la nuit elles battaient leur plein et se poursuivirent jusqu'à dimanche. Des éléments notoires de la «Tachnacsoutun» y furent englobés et à minuit, à grand renfort d'autos, de policiers et de gendarmes, ils furent transférés aux Prisons Centrales.

A la même heure, la rédaction du journal «Azadamard» fut encerclée d'un cordon de surveillance et on fit main-basse sur tous ceux qu'on y découvrit. Jusqu'à maintenant la rédaction a été fermée et est restée étroitement gardée.

On ne s'est pas borné à l'arrestation du «Tachnaqsagan», (membres du «Tachnaksoutoun»). On a étendu les arrestations à tous ceux qui, soit par leur affiliations, soit par leur situation, se désignaient aux fonctions publiques.

On a arrêté déjà les personnes suivantes :

«Agnouni, Khajab, Chahriguian, Hrak Zartarian, Chamil, P. Chahbaz, Siamanto, Moïse Bedrossian, Varoujan, Girard, Aram Achod, les Docteurs Pachayan et Ketenjian, Parseghian, Hamparsoumian, Puzant Kechian et son fils Baruor, Docteurs Torkonian et Daghavarian, *Diran Kelekian* du «Sabah», Léon Larens, Herses Chakarian, Chavouchian, Aram Andonian, Trouant Odian, le patron d'imprimerie Adom Chahen, Melcon Gurjian Stépan Kurkjian, Gigo, Gavroche, les membres des «Miontun» de Scutari et de Kom-Kapou et un grand nombre de médecins, de pharmaciens, de commerçants. Parmi les membres du clergé, les Pères Gomidas, Hovnan et Balakian etc..

Un certain Vartkès, vu sa qualité de député, fut sommé de quitter la ville et de résider en un autre point du pays. On fit de même pour K. Zohrab. On dit que 15 ou 20 Turcs ont subi le même sort.

Le Patriarcat, les églises et écoles de Koum-Kapou, Eeeni-Kaopu et Samaitia furent perquisitionnés. Partout, ce fut la même déconvenue pour le gouvernement. Rien de tout cela ne révéla quoique ce fut de positif encore qu'on eut découvert partout des liasses de paperasses, des piles de bouquins et quantités de portraits qui furent emportés.

Les détenus sont au secret. On ne les laisse communiquer avec personne, pas même avec les membres de leur famille. Il me revient qu'ils ont été relégués à Konia ou à Angora. Leur nombre atteint 300.

En dernière heure, on nous mande que quelques-uns de ceux-là ont été remis en liberté, entre autres Puzant Kechéan.